

Les pieds sur terre mais la tête dans les étoiles : *ATLAS* n'était-il pas ce géant de la mythologie grecque qui soutenait la voûte céleste ? A défaut de tenir la voûte céleste à bout de bras, **MINIMUM VITAL** nous y entraîne souvent à travers sa quête des lumières célestes et des clartés divines, quête souvent symbolisée dans l'imagerie « vitalienne » par la figure récurrente du cercle qui représente l'idée de perfection. **MINIMUM VITAL** en quête de transcendance et de perfection : voilà qui entre en parfaite résonance avec l'image du cercle (*Au cercle de pierre, j'ai dansé ... une danse pour la nouvelle alliance ... une sarabande éternelle ...*). Remarquez, la figure du cercle peut tout aussi bien représenter une autre symbolique, celle de la circularité, celle d'un cycle qui s'achève. Depuis l'irruption du **VITAL DUO** dans la constellation progressive, il était écrit dans les astres que désormais le destin de **MINIMUM VITAL** était scellé, comme s'il fallait que **MINIMUM VITAL** achève son cycle pour que le **VITAL DUO** puisse croître et se développer sur un terreau fécond.



Il demeure encore une interpénétration entre les deux entités. Souvenons nous que sur l'album *EX TEMPORE* du **VITAL DUO**, on retrouvait *LA TOUR HAUTE* et *LES SAISONS MARINES* (tiens, encore l'idée de cycle) deux pièces maîtresses du premier album de **MINIMUM VITAL** (c'était encore au bon vieux temps du vinyle). Sur *ATLAS* c'est *LOUEZ SON NOM*, un morceau d'*EX TEMPORIS*, qui refait surface dans une version nouvelle et tout à fait inédite. Mais il semblerait que ce type de cordon ombilical soit appelé à être coupé afin de donner au **VITAL DUO** toute son autonomie et son intégrité afin de poursuivre une quête musicale renouvelée et libérée de tout carcan. Est ce pour autant la fin définitive de **MINIMUM VITAL** ? L'avenir le dira mais il semblerait que ce nouvel album soit une tentative de synthèse de tout l'art vitalien, synthèse qui plonge ses racines jusqu'au plus profond des enveloppes vitellines du groupe tout en s'enveloppant de certains acquis du **VITAL DUO**, synthèse tous azimuts avant de prendre une nouvelle direction.

C'est sans doute là qu'il faut chercher l'explication de l'impression que l'on a de connaître déjà cet album, à la suite des premières écoutes. Il est vrai que les références au passé du groupe semble se multiplier, qui même fugaces, donnent cette impression d'être en terrain de familiarité avec lui. *SALTARELLO* est dans la parfaite continuité d'*ESPRIT D'AMOR* tant dans sa construction et sa dynamique interne que dans sa combinaison des vocaux. *VOLUBILIS* reprend discrètement certaines ambiances et sonorités de *LA SOURCE*, en particulier *DANSE DES VŒUX* sur un tempo plus lent. *VOYAGE I* semble proposer une synthèse des ambiances des *SAISONS MARINES* avec un je ne sais quoi d'*ANN DEY FLOH*. *DEUX AMIS* commence sur une idée proche de *LEQUEL DE NOUS...* avant d'offrir un break rythmique typiquement jazz-rock tout droit sorti de *TABOU* et de se poursuivre sur des envolées de claviers réminiscentes de *LA SOURCE*. *LA RIBOTE* semble être une variation plus rythmée sur le morceau *LES SAISONS MARINES*. Enfin *ATLAS*, un morceau ressuscité du passé puisque datant de 1981 mais retravaillé pour l'occasion, opère une synthèse entre *A BIEN DES EGARDS* pour le début et *LES SAISONS MARINES* pour le final. Le processus de synthèse concerne également le chant qui se fait en français, en anglais et en vitalien.

Mais une analyse de ce nouvel album ne saurait être résumée à l'énumération fastidieuse de références au passé qu'égrène le paragraphe précédent, à l'image de ce que s'amuse à faire le groupe en épilogue au dernier morceau de l'album avec un court florilège de ce qui a précédé. Ces références s'inscrivent dans une trame musicale qui se nourrit également des acquis plus récents du groupe, jusqu'à *ESPRIT D'AMOR* voire même *EX TEMPORE*, qui sont omniprésents, s'insinuant partout et qui se révèlent au fur et à mesure des écoutes. L'équilibre atteint par le groupe dans sa configuration actuelle lui permet de préserver le charme et la fraîcheur des morceaux, dans lesquels on entend une sorte de fougue juvénile, d'enthousiasme. C'est sans doute l'album de **MINIMUM VITAL** qui contient le plus d'hymnes potentiels à reprendre en chœur en concert, par la vertu d'une musique plus directe dans les mélodies mais toujours complexe dans les arrangements. Il faut dire que la cohésion du groupe atteint un degré impressionnant, l'osmose entre *SONIA NEDELEC* et *JEAN BAPTISTE FERRACCI* en étant la manifestation la plus évidente mais pas la seule. Certains morceaux ultra syncopés supposent une précision de l'interprétation qui est sans faille ici : une mention toute particulière à la section rythmique qui se distingue une nouvelle fois.

Comme toujours, et sans doute plus que jamais, le visuel qui accompagne la musique se révèle superbe, avec la symbolique du cercle, de la sphéricité qui prend ici de multiples significations et le thème du voyage qui parcourt l'œuvre de **MINIMUM VITAL**, (*VOYAGE I* sur cet album, *LES VOYAGES DE COSTEY* sur *ESPRIT D'AMOR*), un voyage qui n'est pas une errance angoissée et sans but mais un périple serein vers « un état de joie » sur une route rassurante et tranquille, parce que balisée vers la transcendance (cf. les différentes cartes géographiques sur le livret). Si l'album se termine par le titre *ICARUS* dont la destinée funeste fut d'aller se brûler la cire de ses ailes pour avoir voulu voler trop près du soleil et de sombrer dans la mer *EGEE*, et si on admet que cela pourrait constituer une forme de métaphore sur la carrière de **MINIMUM VITAL** et du professionnalisme qui s'est dérobé, au moment où le groupe affirme achever un cycle, il faut sans aucun doute y ajouter la métaphore du phœnix qui renaît de ses cendres, en l'occurrence sous la forme du **VITAL DUO**. Un peu comme dans *DEUX AMIS*, **MINIMUM VITAL** nous donne rendez-vous de l'autre côté du rideau, quoiqu'il arrive.